Cette ouverture sur l'Europe ne doit pas cacher les liens religieux et politiques qui existaient entre l'empire chérifien et l'Empire ottoman; la tension qui se manifesta à plusieurs reprises entre le Maroc et la régence d'Alger faillit rompre les relations du sultan avec la Sublime Porte.

Ce second volume du R.P. Lourido complète son premier ouvrage relatif au règne de Sīdī Muḥammad b. ʿAbd Allāh, souverain qui tenta résolument de faire entrer son pays dans l'ère moderne. C'est toute l'histoire de la seconde moitié du XVIIIe siècle dans cette partie de l'Afrique du Nord que nous donne le P. Lourido, et son étude va au-delà de la seule politique marocaine.

Une dernière remarque : pourquoi la bibliographie, extrêmement fournie, est-elle partagée en deux : une bibliographie critique en tête de volume, et en fin d'ouvrage, après les sources, la liste des livres et articles de revues? Il me semble qu'il eût été préférable de tout réunir.

Chantal de La Véronne
(E.P.H.E., Paris)

Robert Mantran (sous la direction de), *Histoire de l'Empire ottoman.* Fayard, Paris, 1989. 810 p., 16 cartes et plans.

Ce volumineux ouvrage est le fruit de la collaboration autour de R. Mantran des meilleurs spécialistes français contemporains de cet « Empire-monde » selon l'expression de F. Braudel. Après la publication en anglais de Stanford J. Shaw, *History of the Ottoman Empire and Modern Turkey*, 2 vol., Cambridge U. P. 1976-1977, dont une traduction en français du premier volume est parue en 1984 chez Horvath, c'est donc une contribution essentiellement française à la connaissance de l'histoire de cet empire qui a souffert de présentations souvent partiales, ou sur certains points criticables, en raison du rôle qu'il a joué dans la politique internationale du XVIe au XXe siècle. L'ouvrage est destiné à un grand public français cultivé, érudits, historiens et étudiants. Couvrant quelque six siècles d'histoire, il est divisé en seize chapitres rédigés par un, quelquefois deux spécialistes, et suit une périodisation chronologique stricte dans laquelle sont insérés des chapitres traitant de sa complexe organisation interne, de ses institutions administratives et de leur évolution.

L'ouvrage présente les débuts de l'« État ottoman » (première moitié du XIVe siècle) où légende et faits historiques se mêlent (chap. I), pour suivre pas à pas son développement aux XIVe et XVe siècles : après la déroute devant les armées de Timour Lang en 1402 qui ponctue la fin de sa « première ascension », la reprise, la « nouvelle ascension », est soulignée par la conquête en 1453 de Constantinople (chap. II et III intitulés l'un et l'autre « l'ascension des Ottomans »), tandis que l'incorporation à des dates différentes de régions arabes (Syrie, Égypte, Hedjaz, Algérie, Tunisie, Libye, Yémen, Irak) marque au XVIe siècle l'extension territoriale maximum et l'apogée de l'Empire (chap. V); un chapitre (VII) est ensuite consacré au XVIIe siècle que l'historien hésite à qualifier définitivement (« stabilisation ou déclin », sans doute les deux), alors que le XVIIIe siècle (chap. VIII) et le XIXe siècle (chap. XI et XII) sont caractérisés par la « pression européenne » politique et économique qui se fait de plus en plus pesante : « question d'Orient » et réponse ottomane avec les « Réformes »; chronologiquement, l'ouvrage s'achève par l'analyse des cinquante dernières années d'un empire (1878-1923) qui connaît des

BCAI 9 (1992) R. Mantran (dir.): Histoire de l'Empire ottoman, recensé par J.-P. Pascual
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pertes territoriales de plus en plus importantes et, après un ultime sursaut, sombre, miné par des problèmes intérieurs et de nouveaux revers extérieurs (chap. XIII et XIV).

Dans cette présentation chronologique, les faits politiques et diplomatiques, replacés dans le contexte international, tiennent certes une place importante. Mais les gouvernants, sultans et vizirs qui marquent de leur personnalité les différentes étapes du développement de l'État (Mehmet II, Soliman le Magnifique ou les Köprülü pour ne citer que les plus connus), sont aussi présentés dans un souci d'objectivité scientifique. Des chapitres traitent plus spécifiquement de l'organisation de l'État (chap. IV et VI) et de l'évolution des provinces balkaniques (chap. IX) ou arabes (chap. X). Les problèmes économiques et sociaux sont de même abordés; ils apparaissent clairement ou en contrepoint dans de nombreux chapitres pour expliciter certains aspects de l'évolution de cet empire et ce malgré la relative absence de travaux dans le domaine économique et social. Ce domaine commence en effet à être l'objet de recherches de plus en plus nombreuses sur un État qui couvrait un vaste territoire englobant des régions diverses géographiquement et culturellement, mais dont l'unité et la cohérence de l'organisation et des institutions sont ici bien mises en évidence.

Les différents contributeurs ont à l'évidence eu recours à des sources originales et à de nombreuses études qui n'apparaissent pas dans la bibliographie nécessairement sélective présentée en fin de volume; ils proposent, dans le cadre qui leur a été défini, les meilleures synthèses possibles au vu des connaissances actuelles et présentent des mises au point nuancées sur certains problèmes, notamment sur le mouvement national arménien (p. 558 sq.) que d'autres ouvrages avaient occultés ou présentés partialement. À ces chapitres d'histoire politique et institutionnelle, il a été ajouté deux autres chapitres (XV et XVI) sur l'art et la vie culturelle dans l'Empire. Ces parties, compléments sans doute nécessaires pour mieux cerner le développement de cet « Empire-monde », paraissent néanmoins « rapportées » dans cet ouvrage qui, comme l'écrit R. Mantran dans son avant-propos (p. 9), traite moins de l'histoire de l'Empire ottoman que de celle de « l'État ottoman ». Dans une telle réalisation toutefois, qui fait appel à des contributeurs ayant des approches différentes pour brosser des synthèses sur des périodes ou des thèmes précis, il est difficile d'éviter dans certains chapitres quelques redites ou cette coquille qui a échappé aux correcteurs (p. 194 : « le décalage entre le *calendrier solaire* — celui des recettes de l'État — et le *calendrier solaire* qui commande à ses dépenses »). Cet aspect du budget ottoman aurait nécessité quelque développement supplémentaire pour le lecteur soucieux de comprendre son fonctionnement. Les remarques précédentes ne nuisent pas aux qualités d'un ouvrage fort bien présenté : des cartes claires, — on regrettera néanmoins l'absence de mention d'échelle pour mieux les « visualiser » — viennent avec à propos illustrer les différentes étapes de l'expansion de l'Empire; des « repères chronologiques » (p. 727-731) « Ottomans-Europe occidentale » permettent aussi au lecteur de situer les événements saillants du développement de l'Empire face à l'histoire des puissances européennes dans laquelle il était largement impliqué; divers indices et un glossaire nécessaire pour comprendre les nombreux termes et expressions techniques complètent utilement ce livre qui devrait demeurer un ouvrage de référence en français sur l'État ottoman.

Jean-Paul Pascual
(Iremam, Aix-en-Provence)

BCAI 9 (1992) R. Mantran (dir.): Histoire de l'Empire ottoman, recensé par J.-P. Pascual
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Stéphane YERASIMOS, *Les voyageurs dans l'Empire ottoman (XIVe-XVIe siècles). Biographie, itinéraires et inventaire des lieux habités.* Publications de la Société turque d'Histoire, série VII, n° 117, Ankara. 1991. 494 p. + 69 cartes.

L'auteur fixe comme objectif à cet ouvrage de « rendre possible l'utilisation des récits de voyage dans l'Empire ottoman, comme source pour l'étude de l'histoire de cet empire et plus particulièrement de la topographie historique et de l'histoire urbaine ». S.Y. a donc constitué un imposant corpus d'environ 450 références de textes, inventoriés dans les bibliothèques d'Europe et des États-Unis, à l'exclusion de celles de l'Orient. Le corpus est donc constitué presque exclusivement de voyageurs de la chrétienté, avec quelques rares exceptions lorsque des manuscrits d'œuvres de voyageurs orientaux se trouvent dans des bibliothèques occidentales, ou que leurs récits ont fait l'objet d'une traduction.

S.Y. constate que les historiens n'ont que trop tendance à dédaigner ce genre de littérature sous prétexte de leur trop grande subjectivité. Il estime à juste titre que ces récits, à condition d'être correctement décodés, sont au contraire très souvent des mines de renseignements. Aussi propose-t-il dans son introduction (p. 1-7) un certain nombre de clés de décodage. Il s'appuie sur une brève mais très pertinente étude de la phénoménologie du voyage en Orient, qui s'organise autour de deux pôles : Jérusalem et Constantinople; il tente alors d'analyser la subjectivité du regard et de la plume du voyageur.

S.Y. a donné de la relation de voyage la définition suivante : « tout texte écrit sur un territoire donné par toute personne l'ayant visité ». Moyennant quoi, il inclut dans son corpus non seulement les récits de voyage proprement dits, mais aussi ceux portant sur les « mœurs et coutumes », les chroniques et histoires, les relations des ambassadeurs, consuls et autres agents. Mais il exclut les correspondances d'ordre privée, commerciale ou diplomatique. Reconnaissons que les limites d'une telle entreprise sont difficiles à tracer. Elles contiennent toujours une part d'arbitraire. En l'occurrence, la priorité donnée à l'information topographique a conduit à l'élimination d'un certain nombre de textes. Conscient de cela, S.Y. les a alors placés en annexe, sans les accompagner de notices. Les relations sont prises en compte à partir de la date d'inclusion d'un territoire donné dans l'Empire : 1453 pour Constantinople, 1517 pour l'Égypte, la Palestine et la Syrie, 1570 pour Chypre, etc.

Dans un premier chapitre (p. 9-22), S.Y. tente de répondre aux questions suivantes : qui voyage? quand? où et pourquoi? Il propose une approche statistique, établie à partir du corpus traité. Nous ne sommes guère surpris d'apprendre que les Italiens constituent à eux seuls le tiers des voyageurs, lorsqu'on connaît les liens intenses qui liaient la péninsule, et en particulier Venise, à l'ensemble des terres ottomanes. Les voyages dont le récit nous est parvenu ne se multiplient qu'à partir du début du XVIe siècle, le rythme reflète ensuite assez bien les fluctuations dans les rapports entre l'Empire ottoman et les puissances européennes. Les missions officielles et le pèlerinage constituent les principales motivations.

Dans le second chapitre, S.Y. décrit brièvement les grands itinéraires maritimes et terrestres, puis nous passons aux notices. Elles sont classées par ordre chronologique de date d'entrée du voyageur dans le territoire ottoman. Le nom du voyageur, accompagné de la date de voyage, est suivi par la liste des éditions intégrales de l'œuvre et ou l'inventaire des manuscrits connus.

BCAI 9 (1992) R. Mantran (dir.): Histoire de l'Empire ottoman, recensé par J.-P. Pascual
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net